



Aventurier des couleurs perdues : Georg Kremer et sa marque de fabrique, un taureau bleu de smalt.

FABRICATION TRADITIONNELLE DE COULEURS, ALLEMAGNE

Les plus belles filles de Mère Nature

Que ce soit sur les murs et les autels des vieilles églises ou sur les toiles des grands maîtres : les couleurs naturelles y déploient leur intensité lumineuse unique et fascinante. Leurs recettes étaient déjà tombées dans l'oubli, mais un chimiste allemand a entre-temps redécouvert les pigments historiques.



Connus depuis des siècles comme pigments : Indigo et laque en grains.



Lorsque la célèbre coupole de la Frauenkirche de Dresde a été solennellement couronnée de son clocheton l'été 2004, les caméras du monde entier étaient présentes. 59 ans après sa destruction, le clocheton de 7,60 m de haut, reconstruit à l'identique, resplendit à nouveau, visible de loin, en or de 24 carats et d'un bleu particulièrement brillant. Seul le smalt, très vieux pigment déjà découvert 2000 ans avant Jésus-Christ et dont le principal constituant, le cobalt, était également extrait en Saxe, génère une intensité lumineuse d'un bleu aussi céleste. Un jour particulier pas seulement pour la capitale de la Saxe : Georg Kremer, docteur en chimie, est également quelque peu ému par l'événement. Car, sans lui, le clocheton ne brillerait pas de ce bleu. Il est, en effet, le seul au monde à fabriquer le pigment qu'est le smalt. Et c'est précisément par ce smalt que tout a commencé pour l'homme des couleurs voici 40 ans.

Dans les années 60, un restaurateur de ses amis cherchait ce bleu qui avait déjà disparu du commerce depuis 1910. Kremer, alors encore étudiant en chimie à la recherche d'un job, essaie donc de dévoiler le secret du pigment par l'analyse dans son mini-laboratoire. Et effectivement : la reconstitution réussit. « À 1200 degrés, la fusion de minerai de cobalt, de sable silicieux et de potasse donne un bloc de verre bleu qui est ensuite très finement broyé », dévoile le maître des couleurs historiques. La recette exacte reste toutefois secrète car, avec sa découverte, l'étudiant a en même temps mis à jour un créneau mondial : deux ans plus tard, cette mixture complexe constitue la base de l'entreprise de Kremer.

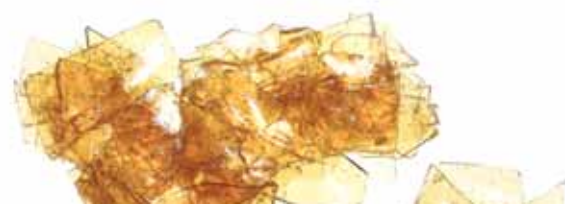
Une vraie cuisine de sorcière. Ce sont plus de 80 pigments historiques que le chimiste a pu reconstituer en près de 40 ans. Leurs recettes se lisent parfois comme l'aide-mémoire d'un alchimiste du Moyen Âge : urine de bœuf condensée, poux séchés et bave d'escargot, racines de garance et sulfure d'arsenic. « La plupart des couleurs naturelles se composent toutefois tout simplement de terre », indique modestement Kremer, qui ne veut rien avoir à faire avec la magie du Moyen Âge. C'est un scientifique auquel, avant la création de son entreprise, un test colorimétrique spécial a attesté une perception particulièrement différenciée des couleurs. « Analyser, sans cesse

vérifier, regarder de près et essayer de reproduire les nuances, c'est ma passion professionnelle », déclare Kremer dans le plus grand calme.

Entre-temps, il a fait d'un vieux moulin à céréales du village d'Aichstetten, dans l'Allgäu, le centre mondial du commerce des pigments traditionnels. C'est là, en plein pays souabe, que « Kremer Pigmente » emploie aujourd'hui 30 personnes. 20 autres travaillent dans ses magasins de Munich, Stuttgart et New York. Quelque 100 000 clients trempent leurs pinceaux dans les couleurs qu'appréciaient déjà les génies des siècles passés. Ils préfèrent les anciennes recettes aux couleurs artificielles issues de la production industrielle de masse. Le goût des artistes et restaurateurs pour les « produits naturels » est également venu aux illustrateurs, architectes, décorateurs et luthiers. Bien plus de la moitié des musées du monde entier utilisent les pigments de Kremer quand il s'agit de préserver leurs trésors.

Couleurs baroques de la joie de vivre. Ce patron de 59 ans sillonne régulièrement l'Europe entière en camionnette, accompagné de quelques acolytes. Il fouille personnellement plus de 40 sites secrets à la recherche de minéraux que l'on croyait perdus. Une entreprise souvent longue et pénible : Kremer a cherché, par exemple, pendant sept ans un violet particulier pour la fresque du plafond de l'abbatiale bénédictine de Maria Einsiedel, en Suisse. Il l'a finalement trouvé dans les Alpes maritimes françaises. « Cette nuance est unique en son genre et ne peut se fabriquer artificiellement. » Plus un minéral est cristallin et bien défini, plus il est facile de trouver un gisement de remplacement. S'il s'agit par contre d'une roche contenant une multitude de sédiments, le gisement est unique en son genre. « Son impureté lui confère alors des propriétés très, très spécifiques », explique le spécialiste en minéralogie.

Lors de la reconstruction des fresques de la Frauenkirche, la coloration baroque traduisant la joie de vivre nécessitait aussi un tel minéral rare. Kremer a pu finalement livrer cette « terre verte de Bohême », ►





Fils et petit-fils Kremer dans le « trésor » abritant des pigments historiques.



Bon nombre de couleurs sont produites manuellement.



Chimiste ou alchimiste ? Les formulations de Kremer sont le résultat d'analyses scientifiques extrêmement précises.



De précieuses couleurs sont expédiées quotidiennement de l'Allgäu dans le monde entier.

et ce, bien qu'on ne la trouve qu'en plein milieu d'une zone militaire tchèque dans laquelle il n'a pas le droit de pénétrer personnellement jusqu'à ce jour. Il préfère donc ne pas révéler la manière dont il a malgré tout pu se la procurer, car une chose est sûre : suite à la longue recherche d'un accès à cette matière première, ce vert lui tient tout particulièrement à cœur. « C'est l'une de mes couleurs préférées, même s'il y en a beaucoup d'autres. Car Mère Nature a tout simplement beaucoup de belles filles », dit-il avec sagesse.

Les plus précieux pigments du monde. Dans son bureau paysagé du moulin de l'Allgäu, ces belles filles forment une haie de toutes les couleurs sur leur étagère. D'innombrables petites boîtes en plastique transparentes contenant des pigments pulvérisés, plus précieux que l'or pour certains. Par exemple, la pourpre : autrefois symbole du pouvoir et couleur des cardinaux, des empereurs et des papes, elle n'est plus que rarement demandée aujourd'hui, et en très faibles quantités. Le suc d'une glande de 8 000 murex donne un seul gramme

du précieux produit, au prix de 2 000 euros. Aujourd'hui, ce violet au « caractère transcendant » est presque exclusivement utilisé pour la restauration. Le pigment le plus convoité de tous les temps est cependant particulièrement couvrant : « Un gramme suffit pour environ un mètre carré », souligne Kremer.

Le rouge le plus cher et l'un des plus vieux pigments qui soit est en revanche le cinabre. « Nous achetons des morceaux de ce minéral extrêmement rare par l'intermédiaire du ministère de la santé d'une province chinoise, car le cinabre contient du mercure, et le mercure est considéré comme propice à la santé en Chine », raconte le coloriste souabe. Il brille de son rouge saturé, par exemple, sur le célèbre retable d'Isenheim de Matthias Grünewald à Colmar, en Alsace, et est encore très prisé de nos jours, car il ne coûte « que » deux euros



Laque en écailles, laque en boutons, laque en grains et racines de garance – la base de précieux pigments.

le gramme. « Lorsqu'une œuvre de Grünewald doit être restaurée quelque part dans le monde, c'est uniquement avec notre cinabre véritable », indique Kremer non sans fierté.

À la poudre bleue la plus pure et la plus précieuse du monde, le lapis-lazuli, il a donné un autre nom : le « bleu de Fra Angelico », du nom du créateur des fresques mondialement célèbres du couvent florentin de San Marco. Kremer est le seul à le fabriquer au monde. Un kilo de la pierre semi-précieuse provenant d'Afghanistan donne juste 20 grammes de pigment dans l'Allgäu. Trois laborantins y travaillent près d'un mois. La précieuse matière première est d'abord concassée, pilée, réduite en poudre et tamisée de plus en plus finement. La poussière se transforme ensuite en un mélange secret d'huiles, de cires et de résines qui doit reposer au moins 48 heures. Vient ensuite le malaxage : cousue dans des sachets en lin, la pâte est sans cesse pétrie et lavée à l'eau tiède. Au bout de 15 jours, le dépôt est si intense qu'il peut être séché puis passé au tamis de crin. Pour 16 euros le gramme, le pigment bleu part alors dans le monde entier. Lorsqu'un jour, un client italien en a commandé tout un kilo, il lui a fallu patienter un moment : même avec la meilleure volonté, les laborantins de Kremer ont beaucoup de peine à en fabriquer plus de 100 grammes par mois.

Parfois, bien que cela n'arrive que très rarement, même Kremer se heurte à des limites. Lui non plus n'est pas en mesure de livrer, par exemple, le véritable « jaune indien ». Les protecteurs des animaux empêchent – à juste titre, dit Kremer – sa fabrication : on donne exclusivement à manger à des vaches des feuilles de manguier pour obtenir ensuite le célèbre jaune par distillation de leur urine. Personne ne doit cependant renoncer à cette nuance de jaune. Grâce à de longues recherches, le chimiste a réussi à trouver un pigment de synthèse qui, sur le plan visuel, ne présente pas la plus petite différence par rapport au jaune indien d'origine.

Couleurs naturelles ou couleurs industrielles. « Dans leur tenue à la lumière, les couleurs naturelles sont bien supérieures aux couleurs industrielles synthétiques », souligne le chimiste. Au microscope, elles scintillent comme un ciel étoilé d'innombrables cristaux. Ces derniers réfléchissent davantage la lumière en surface et font ainsi rayonner la couleur. « Seule une matière pure, sans aucune mélange,

engendre cette brillance et cette vivacité », précise Kremer. Chaque pigment a ses propriétés chimiques et physiques bien à lui, qu'il n'est pas possible d'obtenir par mélange. « C'est aussi le cas en imprimerie – une couleur extrêmement brillante s'imprime non pas en offset mais avec un pigment pur. »

Des couleurs naturelles sur presses offset modernes ? Aucune presse offset ne peut cependant imprimer avec les pigments de Kremer. « En gravure sur bois, lithographie, linogravure et sérigraphie – pour des impressions à la pièce, ça va. Si vous voulez obtenir une chromaticité particulière, vous pouvez merveilleusement bien imprimer avec nos couleurs. Si vous voulez par contre respecter les caractéristiques de la presse, ça ne va plus », explique le chromiste, en ajoutant : « La limite devrait se situer au niveau de la platine Heidelberg. » Ses pigments auraient l'effet d'un sable ultrafin arrondissant à la longue les angles précis des lettres : l'impression deviendrait floue. Les pigments noirs de Gutenberg, en revanche, avaient une structure amorphe non cristalline, avec de minuscules particules. « Si quelqu'un voulait ce genre de chose, ce serait faisable », sourit le chimiste, en bon entrepreneur souabe qu'il est également. ■

Infos & détails

Kremer Pigmente GmbH & Co. KG
Hauptstraße 41–47
88317 Aichstetten/Allgäu
Allemagne
Tél. : + 49-(0)-75 65-10 11 oder -9 11 20
Fax : + 49-(0)-75 65-16 06
E-mail : info@kremer-pigmente.de
www.kremer-pigmente.de

